

Saint-Omer : la fabuleuse histoire du first folio de Shakespeare

Une édition originale des oeuvres complètes de l'auteur de "Hamlet" vient d'être retrouvée par miracle dans le nord de la France. Interview.

Propos recueillis par Victoria Gairin

Modifié le 28/11/2014 à 07:13 - Publié le 28/11/2014 à 07:04 | [Le Point.fr](#)



C'est le genre de découverte que l'on ne fait pas deux fois dans une vie. En septembre dernier, l'historien Rémy Cordonnier, responsable du fonds ancien de la bibliothèque de Saint-Omer (Pas-de-Calais), parcourt les rayonnages en prévision d'une exposition sur la littérature anglaise. Au programme, entre autres, la présentation d'un ouvrage de Shakespeare datant du XVIII^e siècle. Ou, plus exactement, supposé dater du XVIII^e siècle... Car, plus le jeune homme parcourt les pages qu'il a entre les mains, plus le doute s'installe : l'édition semble antérieure. Mieux, ce pourrait être un *first folio*, soit l'édition originale des oeuvres complètes du dramaturge, publiée sept ans seulement après sa mort, en 1623. Rémy Cordonnier revient sur son étonnante découverte.

Le Point.fr : Cet ouvrage dormait depuis plus de deux cents ans dans les rayons de la bibliothèque de Saint-Omer. Comment expliquez-vous que l'on ait attendu 2014 pour se rendre compte de sa valeur ?

Ne restait plus qu'à le faire authentifier...

Je suis médiéviste et absolument pas spécialiste de la littérature anglaise. Il était donc impératif de contacter des experts. Par chance, Éric Rasmussen, grand spécialiste de Shakespeare à l'université de Reno dans le Nevada, était en visite à Londres pour préparer les cinq cents ans de la mort de l'auteur. Enchanté de la découverte, il a effectué l'aller-retour samedi dernier. Quelques minutes d'analyse de l'ouvrage ont suffi à le convaincre : il s'agit bien d'un *first folio*.

Qu'appelle-t-on *first folio* exactement ?

C'est une première édition. Ici, la première compilation des oeuvres théâtrales de Shakespeare, datant de 1623, soit sept ans après sa mort. Il devait exister environ 800 volumes de cette parution, dont 232 seulement sont encore conservés dans le monde (un autre exemplaire se trouve à la Bibliothèque nationale de France, NDLR). Celui-ci est donc le 233e.

Est-il en bon état ?

Relativement, oui. Mais je dois admettre que l'édition, même pour l'époque, ne devait pas être de grande qualité. Le papier n'est pas le meilleur qui soit, et j'ai noté de nombreuses erreurs de pagination. Par ailleurs, il manque aujourd'hui vraisemblablement une trentaine de pages, dont celle du titre.

Même s'il s'agit d'une même édition, les *first folio* retrouvés diffèrent les uns des autres. Celui-ci est annoté. Une chance pour la recherche, j'imagine...

En effet, la pièce *Henry IV* comporte des annotations scéniques, rectifications lexicales et syntaxiques, des remarques manuscrites que les paléographes vont pouvoir s'amuser à identifier. Certaines tournures médiévales, qui n'apparaissent pas dans la deuxième édition, sont raturées et corrigées.

Peut-on déjà émettre des hypothèses sur l'histoire de ce livre ? Comment s'est-il retrouvé à Saint-Omer ?

L'ouvrage a certainement été acheminé ici par un Anglais. Il faut savoir qu'au XVIe siècle, Saint-Omer abritait un ordre jésuite important qui recueillait les catholiques fuyant les persécutions des protestants en Angleterre. Le premier folio a dû arriver à cette période, puis est certainement resté chez les jésuites jusqu'à la Révolution, qui a confisqué la bibliothèque de l'ordre pour en faire un établissement public. Ce qui est formidable, c'est ce nom de Neville, qui apparaît sur la première page de l'ouvrage. Plusieurs propositions ont déjà été données pour identifier son propriétaire de l'époque. Eric Rasmussen confiait hier au *New York Times* qu'il pourrait s'agir du pseudonyme d'un certain Edward Scarisbrick, membre d'une grande famille catholique anglaise, qui se serait réfugié chez les jésuites de Saint-Omer en 1650. Mais ce n'est qu'une piste parmi bien d'autres...

Que va-t-on faire de ce manuscrit ?

Il fait de toute façon partie des biens nationaux depuis la Révolution française, comme l'ensemble de notre fonds. Bien sûr, cette découverte vient bouleverser ce que nous avions prévu d'exposer cet été et nous allons la mettre davantage en valeur. Pour l'heure, les experts vont tâcher de la faire parler et de faire ainsi avancer encore davantage notre connaissance de Shakespeare. Puis on scannera les pages une à une afin que l'ouvrage soit disponible gratuitement et par tous sur notre site. Après tout, c'est un trésor national...